

LES DESTINS ET LES FLOTS SONT CHANGEANTS



I
Monsieur (absolument furieux) — Que le diable emporte cet infect journal-là ! absolument rien dedans que des blagues. Pas un ne restera dans ma maison, sûr...

HORTENSE-PLACIDE

MONOLOGUE

Le théâtre représente un cabinet de travail très simplement meublé.
Porte au fond ouvrant sur l'escalier.
Un bureau avec ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE UNIQUE

JULES GIRONDEAU, le chapeau sur la tête, entre vivement par la porte du fond qu'il referme en toute hâte, puis s'appuie de dos énergiquement sur la porte, comme pour empêcher que qu'un de la pousse et d'entrer derrière lui.

GIRONDEAU, écoutant à travers la porte et se rassurant peu à peu. — Non !... personne ne monte... J'avais cru... (Il entr'ouvre discrètement la porte et prête l'oreille au dehors.) Silence complet... l'escalier est désert... (Il referme la porte.) Sauvé... encore une fois ! (Frappé d'effroi et rouvrant précipitamment la porte, il appelle à la cantonade.) Madame Fourchon ! Madame Fourchon ! (A part) M'entend-elle ? (A la cantonade et criant) Madame Fourchon ! Si quelqu'un vient pour moi, ne laissez pas monter... Je suis sorti. (Il referme la porte) Je me demanderais moi-même que je ne me recevrais pas ! (Il tire mystérieusement de sa poche un billet plié et le regarde avec terreur. Descendant en scène) Depuis que j'ai reçu cette lettre, je ne vis plus !... Tout me trouble, tout éveille mes craintes... (Frappé d'effroi, Girondeau regarde tour à tour la lettre et la porte.) Si elle allait paraître !... (Girondeau remonte vivement et s'assure que la porte est bien fermée.) Pour le moment, je crois que je puis être tranquille. (D'un pas inquiet, il se dirige vers le bureau, s'assoit auprès, ouvre la lettre et lit :) "Mon cher Girondeau, en traversant Fécamp hier, j'ai entendu parler d'une dame Girondeau qui habite cette ville depuis quelque temps. Cela pourrait bien être ta femme. Veux-tu que je me renseigne ?" (Girondeau se lève, furieux) Il n'y a que les amis, pour avoir de ces idées-là !... Ma femme !... L'être que je redoute le plus au monde !... Ma femme !... Que je fais avec une constance !... et qui s'acharne à me poursuivre avec une tenacité !... Mais si elle découvrait ma demeure, elle viendrait immédiatement s'y installer... Nous en sommes à notre dix-septième séparation... et malgré ce total assez respectable, qui inlignifieusement ma manière de voir, elle ne se laisse pas de réclamer ses droits !... Je change de quartier... Je change de ville... Je change de profession, je change de nom !... On sonne... c'est elle ! (On sonne à la porte de l'escalier. Tressaillant.) Hein ! (Criant) Je suis sorti.

VOIX D'ENFANT au dehors. — Monsieur Girondeau !

GIRONDEAU, rassuré — Ah ! c'est le fils de ma concierge !

LA VOIX — Maman n'est pas dans la loge...

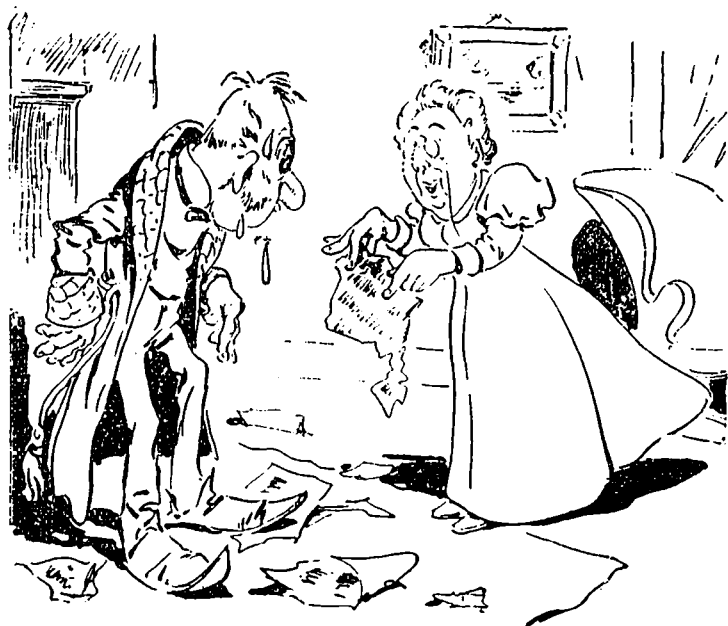
GIRONDEAU — C'est son habitude...

LA VOIX — Voilà une lettre pressée pour vous.

GIRONDEAU. — Glisse-la sous la porte. (La lettre est glissée sous la porte. Girondeau la prend.)

GIRONDEAU, regardant la souscription. — Écriture inconnue !... (Vivement) Fécamp !... Je suis perdu !... Demain, ce soir, tantôt, Hortense-Placide va faire son apparition !... (Il se promène avec agitation.) Il y a des gens qui ont la rage de vous rendre service malgré vous !... D'abord, sous prétexte que vivre dans l'isolement n'est pas vivre, ils commencent par vous marier. Puis, si votre femme est maussade, acariâtre, si elle vous rend la maison insupportable et, de ce fait, vous oblige... bien malgré vous !... à aller chercher un peu de tranquillité sous d'autres cieux, eux, les amis, les obligés amis, rêvent réconciliation, accommodement conjugal. Et ils vous tendent piège sur piège, jusqu'à ce qu'ils aient renoué l'ancienne chaîne !... Oh ! les amis ! (Il ouvre la lettre avec colère et lit d'un ton aigre.) "Monsieur, je regrette bien d'avoir à vous écrire..."

(S'interrompant) Eh bien ! alors, pourquoi m'écris-tu, imbécile ? Qui t'a demandé de m'écrire, qui ? (Il cherche la signature.) Bigeois, notaire... Bigeois ! Doit-il être bête, celui-là !... (Recommençant à lire.) "... à vous écrire... pour vous apprendre une triste nouvelle..." (S'interrompant et très abattu.) Allons, je vois qu'il faudra en arriver à une dix-huitième épreuve ! (Reprenant sa lecture.) "Une personne qui habite notre ville depuis quelque temps..." (S'interrompant et s'essuyant le front) C'est ça... Oh ! c'est ça même !... (Lisant.) "... et qui porte votre nom..." (Il tombe accablé sur une chaise) Plus de doute ! (Girondeau regarde la lettre avec stupeur et d'une voix étranglée par l'émotion reprend sa lecture.) "qui porte votre nom... vient de mourir subitement." (Il continue à lire avec une volubilité croissante.) "Les pièces qui établissent son identité étant insuffisantes et un hasard m'ayant procuré votre adresse, tout en redoutant de vous apprendre si brusquement un malheur irréparable, je viens vous demander si la défunte ne serait pas votre parente. Elle se nommait Hortense-Placide." (Avec un cri de joie.) Ma femme ! (Cherchant à se contenir.) C'est mal ce que je fais là ! (Girondeau prend un air triste. Il se lève et se promène en se donnant un maintien de circonstance. Puis il relit du regard la fin de la lettre et pendant cette lecture muette sa physionomie se détend, s'éclaire et s'épanouit dans un rire silencieux. Avec une satisfaction qu'il contient difficilement) Ma femme est



II
Madame (l'interrompant) — Comment, n'as-tu donc pas vu un article d'une colonne et demie qui posait, en termes brillants, ta candidature à la mairie ?

mo... (S'interrompant) Voyons, Girondeau, du calme, du décorum !... (Cherchant à se remettre.) Cet honnête Bigeois !... Ça doit être un bien brave homme !... (Girondeau regarde la lettre avec componction puis un sourire glisse sur ses lèvres.) Hortense-Placide... (Redevenant subitement sérieux.) Excellent Bigeois !... Il prend des précautions pour m'apprendre !... Quel cœur ! Je le vois d'ici : doux, craintif... un peu provincial, mais si digne, si obligeant ! (Relisant.) "Un malheur irréparable." Il a mis "irréparable" ! Bon Bigeois !... Je ne dois pas prolonger son embarras... et je vais immédiatement l'avertir... (Il s'interrompt, s'assied vivement devant son bureau et écrit :) "Monsieur... la nouvelle que vous m'annoncez... est bien triste en effet. Hortense-Placide était ma femme..." (S'interrompant) Quand je pense que son auguste mère l'avait appelée Placide !... C'était bien la créature la plus quinquaise, la plus désagréable ! (Insistant.) Elle... Hortense !... Oh !... la mère aussi, du reste. (Il recommence à écrire.) "Quelques légères différences de caractère nous avaient, d'un commun accord, décidés à vivre séparés ; mais devant le grave événement que vous m'annoncez, tous les griefs tombent et il ne me reste que le souvenir des vertus..." (On frappe vigoureusement à la porte du fond. Girondeau tressaille et écoute très inquiet.)

VOIX D'Auvergnat, au dehors — Moucheux !...

GIRONDEAU, rassuré et se remettant à écrire. — Qu'est-ce qu'il veut, celui-là ?

LA VOIX — La concierge n'est pas dans la loge.

GIRONDEAU, criant. — Ça ne m'étonne pas ! (Il écrit)

LA VOIX — Voilà une lettre pressée pour vous

GIRONDEAU, qui ne comprend pas. — Hein ?... (A part) C'est monsieur est Auvergnat... et charbonnier sans doute.

LA VOIX — C'est parce que la concierge... ne vous dérange pas... je la glisse sous la porte.

GIRONDEAU, se levant. — Qui... la concierge ?... (Voyant une lettre qu'on glisse sous la porte.) Excellent service ! (Il prend la lettre sur laquelle des taches noires dessinent l'empreinte de gros doigts.) Charbonnier, c'est évident (Regardant la souscription.) Fécamp ! Il n'y a plus que cela de lisible !... C'est suffisant. (Il ouvre la lettre. Gaîment.) Bigeois !... encore ce brave Bigeois ! (Il lit :) "Monsieur, un voyageur qui part ce soir pour Paris veut bien se charger de cette lettre et me promet de vous la faire parvenir demain à la première heure. J'espère qu'elle vous sera remise avant l'arrivée du courrier et vous évitera ainsi une douleur inutile. (La mine de Girondeau s'allonge.) La dame Girondeau que nous